

RÉSUMÉS

LA RÉCEPTION DES FABLES DE LA FONTAINE AU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE : ÉTUDE ET PROPOSITIONS PÉDAGOGIQUES

Patrick GOUJON

Est-il possible de lire les *Fables* de La Fontaine à partir de données historiques fournies par une étude de la réception ? Ce problème didactique peut trouver des solutions en passant par une définition de la littérature comme fait social. La place des *Fables* dans le monde de l'édition du dix-septième siècle assure à La Fontaine une reconnaissance littéraire et sociale possible auprès des milieux mondains lettrés dans lesquels se fait jour une nouvelle littérature morale, parallèlement à un intérêt renouvelé pour les animaux. Situé dans le milieu mondain, La Fontaine opère dans ses *Fables* la synthèse des genres alors prisés et pratiqués dans l'art social de la conversation, entretenu à la Ville comme à la Cour. C'est dans cet entre-deux que La Fontaine confectionna son image, élabora sa poétique et put trouver la distance qui, soutenu par l'aristocratie des financiers, lui permit de connaître le succès et une certaine indépendance. Des activités pédagogiques sont ensuite proposées qui mettent en lumière l'inscription des *Fables* dans leur époque en s'appuyant sur une définition sociopoétique de la littérature.

Mots clés : DÉDICACE – FABLE – GALANTERIE – HISTOIRE LITTÉRAIRE – HORIZON D'ATTENTE – LECTORAT – PÉDAGOGIE – RÉCEPTION – SOCIOPOÉTIQUE – STATUT DE L'ÉCRIVAIN

LA FABLE COMME GENRE : ESSAI DE CONSTRUCTION SÉMIOLOGIQUE

Karl CANVAT, Christian VANDENDORPE

L'article propose une construction sémiotique du genre « fable ». Forme prototypique des genres narratifs, la fable est un récit bref, élémentaire, comportant un minimum de personnages. Elle présente, cependant, une figuration générique spécifique :

- formellement, la fable se caractérise par une structure d'oppositions statiques, de simple ou de double renversement ;
- thématiquement, les acteurs de la fable sont le plus souvent des animaux, à la fois nettement individualisés et emblématiques d'un type humain ;
- fonctionnellement, la fable vise à agir sur le récepteur, ce qui l'apparente à la catégorie hypergénérique du récit exemplaire.

Après s'être arrêté sur les liens étroits de la fable (et, tout particulièrement, des fables de La Fontaine) à l'illustration, on propose, *in fine*, une réflexion sur les maîtres du genre.

Mots-clés : FABLE – GENRE – RÉCIT SÉMIOLOGIQUE – DIDACTIQUE DE LA LITTÉRATURE – LECTURE – ÉCRITURE

DE QUELQUES CARACTÉRISTIQUES DE L'ARGUMENTATION DANS LES FABLES (1^{re} partie)

Caroline MASSERON

L'article présente un ensemble d'activités susceptibles d'introduire la notion d'argumentation, ses niveaux d'analyse (pragmatique, discursif et langagier) ainsi que ses constituants (arguments et conclusion), à travers une sélection de *Fables* de La Fontaine. L'ensemble de la séquence didactique est destiné à des élèves de seconde.

Le plan de l'article adopte la progression de la séquence : l'introduction au type de texte argumentatif est conduite par l'intermédiaire d'un tri d'extraits et se poursuit par des activités de résumé. Ensuite, la fable est montrée dans sa double organisation, narrative aussi bien qu'argumentative, la chute du récit venant souvent sanctionner la réussite ou l'échec de l'argumentation interne. Par ailleurs, à un niveau externe, la fable, en tant que "récit exemplaire" est en soi une argumentation particulière que le fabuliste adresse à son auditoire : sans excès de moralisme toutefois puisque aussi bien le récit développe plus souvent un contre-exemple qu'un modèle à suivre. Ces imbrications se repèrent dans quelques fables célèbres telles que *Le loup et l'agneau* ou encore *Les animaux malades de la peste*, textes que l'on soumet à divers canevas d'étude ou questionnements.

Mots clés : FABLE – ARGUMENT – THÈSE – CONCLUSION – CONNECTEUR – GENRE HÉTÉROGÈNE – ENJEU PRAGMATIQUE

LE DIDACTISME EN TROMPE-L'ŒIL DES FABLES DE LA FONTAINE

Marlène LEBRUN

L'objet de cet article est d'enlever à la fable lafontainienne son vernis de didactique pour montrer que la fabuliste a créé un genre ouvert, problématique où la morale n'est plus le lieu exclusif du sens. Si le jeu avec l'ambiguïté relève d'une stratégie d'auteur, il n'est jamais vain et convoque en dernière instance le lecteur-frère que la fabuliste aime à piéger. Le projet éducatif de La Fontaine se révèle très moderne : la seule leçon que se permet de donner le fabuliste, c'est de se garder d'en donner. Les fables se présentent comme une œuvre ouverte qui appellent de fait une cueillette de sens, une lecture intratextuelle propice au conflit interprétatif.

Mots clés : FABLE – DIDACTISME – MORALE – LECTEUR – INTRATEXTUALITÉ

LE FABULISTE ET L'IMAGIER

Anne-Elisabeth SPICA

Les Fables de La Fontaine développent un art de l'image complet. Assortie de planches gravées, leur présentation matérielle renvoie à celle des éditions antérieures des Fables d'Esopé, toujours illustrées, et des recueils d'emblèmes ; voilà qui lie étroitement les fables à l'allégorie, considérée alors comme la source du genre. Pour autant, il convient moins de déchiffrer les Fables comme des allégories « sérieuses », que de considérer la polysémie des images gravées et des suggestions visuelles du texte comme un jeu esthétique destiné à susciter le plus grand plaisir du lecteur.

Mots-clés : ALLEGORIE – AMPLIFICATION NARRATIVE – EMBLÈME – FABLE (DÉFINITIONS CLASSIQUES DE LA) – ILLUSTRATION – IMAGE (LECTURE DE L') – IMAGE (RHÉTORIQUE DE L') – IMAGINATION – PLAISIR DU TEXTE – VISUALISATION